

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Delenda est Carthago

Sans bruit, notre journal universitaire vient d'entrer dans une phase nouvelle. Ce qu'il sera demain, nous ne tenterons pas de le prédire. D'ailleurs, son sort ne nous appartient pas; il est entre les mains de vous tous, étudiants! Plus nombreux seront les cœurs groupés autour de lui, plus intense sera sa vie et plus soutenues ses élans vers un idéal de jeunesse et de gaieté.

On lui a reproché parfois de ne pas être l'interprète des aspirations de la majorité. A qui la faute? Si tous avaient fait leur devoir, si ceux qui peuvent écrire n'avaient pas refusé le concours de leur plume, si les autres n'avaient pas refusé chichement leurs cinq sous, cette ritournelle n'aurait jamais été entendue. Nos prédécesseurs ont été admirables de persévérance et de dévouement; combien de fois même n'ont-ils pas puisé dans leurs goussets, pour qu'on ne puisse pas dire au dehors que les étudiants sont incapables de faire vivre un journal par eux-mêmes.

Mais, oublions le passé pour consacrer intégralement nos énergies au présent et à l'avenir. Cette vieille apathie, qui nous ronge encore, l'"Escholier" lui déclare aujourd'hui la guerre. C'est son "delenda Carthago". Il veut la remplacer par une union de "tous" les étudiants à quelque faculté qu'ils appartiennent.

Un orateur disait récemment que l'esprit d'union des peuples du vieux monde allait gagner ceux de l'Amérique. Les Canadiens-français le feront-ils mentir, et nous, étudiants de Laval, les premiers? Non. Mais, si nous voulons éviter ce lamentable résultat, si nous voulons présenter un front solide, quand les faits parleront plus haut que les voix prêchant la modération, si nous voulons, enfin, être unis à 40 ans, il faut commencer par l'être à 20 ans, pour l'être à 20 ans, il faut s'aimer et pour s'aimer, se connaître. Eh bien! ces quelques pages nous en offrent le moyen, c'est même leur unique raison d'être.

Aussi, j'espère qu'on saura parfois nous pardonner notre rude franchise et nos imperfections à cause de la noblesse de notre but.

André VIGUEUR.

HALTE-LA! "PATRIOTE"

Je viens de parcourir la brochure de Jean Vindex. C'est tout simplement merveilleux. En quelques heures, j'ai peut-être plus appris qu'en une année de philosophie. La théorie de questions telles que l'utilitarisme et la suprématie du peuple ne m'avait laissé qu'une vague impression; mais de la voir appliquée aux événements de mon pays, à des personnes connues m'en a révélé tout le côté pratique. C'est un flot de lumière où tous, quel que soit leur parti politique, aimeront à baigner leur esprit.

De la forme, je dirai peu de chose. La méthode socratique par questions et réponses—prête peu aux développements oratoires ou littéraires. L'auteur, cependant, a su en tirer un excellent parti. L'intérêt semble même gagner de la rigueur de ce procédé; nous devenons si captivés par la progression et l'enchaînement des idées que le reste devient superflu. Quant à la clarté, elle y gagne beaucoup.

Cet ouvrage est de plus d'une grande modération. Ce sont des idées qui se rencontrent; à peine, ici et là, voit-on paraître l'auteur. Mais je le soupçonne de cacher une verve peu banale sous le manteau de sa grandeur d'âme.

Encore une fois, ces pages méritent de plaire à des intelligences aussi difficiles que celles des étudiants.

Aristarque le JEUNE.

C. O. T. C.

Les cours d'officiers donnés par le C. O. T. C. battent leur plein. Pour la première fois depuis que le contingent existe, un aussi grand nombre d'officiers y ont été qualifiés. C'est dire que les cours sont sérieux et les études militaires florissantes à notre université. J'aimerais à voir plus d'étudiants suivre ces cours; outre qu'ils sont une mesure de précaution—qui peut dire ce qui nous attend?—ils donnent à ceux qui veulent en profiter des connaissances très utiles au point de vue de notre organisation militaire et de la conduite d'une guerre. Et le tout est enseigné par des officiers compétents, tous revenus du front, ce qui rend leur enseignement plus agréable parce que la note du souvenir y vibre toujours.

Un bon nombre d'étudiants ont des préjugés contre l'organisation qu'est le C. O. T. C.; ils y voient une école d'impérialisme, un foyer d'anglicisation, la porte d'entrée du service d'outre-mer. Les chers confrères vou-

dront bien remarquer que le C. O. T. C., n'est pas une école de philosophie politique, mais une école purement militaire; il n'y est pas question d'union ou de séparation impériales, de nationalisme franco-canadien ou de nationalisme canadien tout court, mais il y est question de manœuvres d'infanterie, de stratégie, de tactique, et qu'on soit impérialiste, nationaliste, libéral, etc., le "right-turn" se fait toujours de la même manière. J'ai dit "right-turn"; cela blesse quelques susceptibilités qui voudraient avoir même les commandements en français; le français n'existe pas comme moyen de communication en ce qui concerne les commandements. Quant à l'appréhension de partir pour le front, voilà deux ans que je fais partie du C. O. T. C., j'en ai reçu ma qualification d'officier, et je suis encore étudiant en médecine.

Plusieurs confrères voudraient avoir des renseignements sur les engagements à prendre pour pouvoir suivre ces cours. C'est avec plaisir que je les donne: votre engagement consiste simplement en ceci: "Je m'engage à suivre le cours d'officier." D'ailleurs à la section 27 du "C. O. T. C. Regulations", il est dit: "The C. O. T. C. forms no part of the organization for war and will not be called out for active service as a corps. In case of "levée en masse" its members are liable to military service under the militia act in the same way as all other male inhabitants of Canada". Comme on le peut voir, les membres du C. O. T. C., ne peuvent être appelés qu'en cas de conscription générale; si telle éventualité se présente, ses membres auront droit à des avantages que le reste des civils ne pourra avoir. A vous d'y réfléchir et de profiter des avantages que nous vous offrons; pour renseignements concernant les heures, adressez-vous aux membres respectifs qui représentent le camp dans chaque faculté, ou appelez au C. O. T. C., Est 3864, 23 Jeanne-Mance.

UN E. E. M.

Lieut. C. O. T. C. L.

NOS FUTURS ARCHITECTES

M. l'abbé Olivier Maurault, aumônier de l'Ecole Polytechnique, et prédicateur du carême à Saint-Jacques, donnera, le 14 mars prochain, une conférence à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis.

Elle sera donnée sous les auspices des étudiants en architecture, de l'université Laval, sous la présidence de Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

Cette conférence sera aussi accom-

Il pleut, C'est le petit matin...

Il pleut. C'est le petit matin
Tout moiré de pluie argentine,
J'écoute pleurer le jardin.
Sous ma fenêtre beyrouthine.

Ah qu'il est faible et délicat.
Ce matin né parmi les palmes!
Il baigne d'un bleuâtre éclat
Les terrasses blanches et calmes.

O trop tendres matins français,
Cette heure indolente d'Asie
Me fait oublier votre paix,
Votre goût, votre poésie...

Quoique la ville dorme encor,
Pieux appel à quelque rite,
Une cloche de verre et d'or
Tinte à l'évêché maronite.

Là-bas, au dessus du Bazar,
En arabesques parfumées,
Spirales de santal, d'attar,
Plantent les premières fumées;

Tournoyant des pigeons peureux
Dont la pluie alourdit les ailes,
Glissent dans l'azur vaporeux,
Petits astres soyez et frères...

J'entends la grenade éclater
Au pied des oreuses murailles,
C'est vous, étourdissant été,
C'est toi qui vibres et tressailles;

C'est toi qui peignis, ce matin,
Couleur de turquoise fanée,
De cendre, d'argent et d'étain,
La chaude Méditerranée;

C'est toi qui vas, suspendant
Des chaînes de brume et d'opale
Aux sycomores poignardant
La mauve moiteur matinale...

Mais, d'après, confuses rumeurs
Jaillissent. La rade s'éveille.
Dans de polyglottes clameurs
Un vaisseau luisant appareille,

Et tel mon rêve vagabond
Tendu vers les mers odorantes
Pénètre, d'un splendide bond,
De roses, d'heureuses Sorrentes.

Le vent, ivre d'algues, de sel,
Emportera ses voiles rousses
Vers quelque féérique archipel
De marbres clairs, de sombres mousses...

Ah, mon coeur épris de beauté,
Quelle douce aurore latine
Vous fit trembler de volupté
Comme cette aube,—en Palestine...?

Paul MORIN.

pagnée d'un joli programme musical, qui plaira même aux plus exigeants.

Nous avons en effet le plaisir d'annoncer au programme Mlles Faille et Panneton, ainsi que MM. Alfred Lamoureux, professeur de chant, Clossey, etc., etc.

Quant au conférencier, les futurs architectes n'ont cru mieux faire, que de choisir M. l'abbé Olivier Maurault, étant assurés que le tout Montréal intellectuel se fera un devoir d'y assister.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 312 Sainte-Catherine est. Places réservées... 50 sous